

## BOHDAN BARANOWSKI

### F. Mesgnien-Meniński et l'enseignement des langues orientales en Pologne vers la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle

L'activité d'un des plus grands orientalistes du XVII<sup>e</sup> siècle fut liée plusieurs années durant au sort de la Pologne. Très fier d'appartenir à la szlachta (noblesse polonaise), il employa jusqu'à sa mort la forme polonaise de son nom »Meniński«, dont il signa toutes ses oeuvres les plus importantes, même celles écrites à Vienne.

Son séjour en Pologne n'est pas encore bien approfondi et il y a beaucoup de fausses informations à ce sujet<sup>1)</sup>.

Après ses études dans une école de Jésuites à Rome, le jeune Lorrain arrive en Pologne et aussitôt il trouve une protectrice dans la personne d'une Française d'origine, la reine Louise-Marie, épouse de Ladislas IV, puis de Jean-Casimir, les deux rois qui se succédèrent. Il fut également protégé par des magnats polonais, p. ex. S. Lubomirski et M. K. Radziwiłł. Au début François Mesgnien — employant encore la forme française de son nom — se fit connaître comme un illustre maître de la langue française et italienne, qui étaient à la cour polonaise de plus en plus à la mode. Une conséquence de cette activité du jeune Lorrain fut l'édition de trois manuels: deux de langue française et italienne à l'usage des Polonais, et un troisième de langue polonaise pour les étrangers<sup>2)</sup>. C'étaient les premiers manuels de langues romanes édités en Pologne. Tous les trois furent imprimés en 1649 à Gdańsk.

<sup>1)</sup> F. Babinger, *Die Türkischen Studien in Europa bis zum Auftreten Josef von Hammer Purgstalls* (Die Welt des Islams, Berlin, 1919) p. 115.

<sup>2)</sup> *Grammatica Gallica in usum juventutis maxime Poloniae composita. In qua Ortographia, Etymologia, Syntaxis et reliquae partes omnes suo ordine breviter tractantur. Authore Francisco Mesgnien Lotharingo.*

Cependant Mesgnien, dans des circonstances qui ne sont pas bien établies, entre au service du roi et commence son travail de traducteur-adjoint de langues orientales. C'est ici à coup sûr que le futur orientaliste se spécialisa et étendit ses connaissances des langues orientales.

La première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle fut une époque féconde en savants parmi les traducteurs de la cour royale, lesquels non seulement connaissaient parfaitement les langues orientales mais encore s'intéressaient aux problèmes orientaux. On peut citer p. ex. Samuel Otwinowski qui fut le premier à traduire en polonais le *Gulistān* de Sa'di. Cette traduction — probablement première traduction européenne — fut faite non de la langue persane mais d'une traduction turque<sup>3)</sup>. On dit qu'un des autres traducteurs de cette époque, un certain Pierre Starkowiecki, traduisit le Coran en polonais mais cette traduction ne nous est pas parvenue<sup>4)</sup>.

A l'époque où François Mesgnien exerçait les fonctions de traducteur-adjoint, Samuel Otwinowski abandonna ses services à la cour et s'installa chez un des magnats les plus puissants de Petite-Pologne, Stanislas Lubomirski<sup>5)</sup>, le même qui avait protégé notre Lorrain<sup>6)</sup>; mais pour des affaires importantes on le faisait venir à la cour<sup>7)</sup>. Le chef direct de Mesgnien était Adalbert Bieczyński, qui se fit plus connaître comme diplomate très actif,

Cum gratia et privil. S. R. M. Polon et Svec. Dantisci sumptibus Georgii Försteri Bibliopolae Regii. A. D. 1649.

*Compendiosa italicæ linguæ institutio in Polonorum gratiam collecta et in lucem edita auctore Francisco Mesgnien.* Cum gratia et privil. S. R. M. Polon. et Svec. Dantisci sumptibus Georgii Försteri Bibliopolae regii A. D. 1649.

*Grammatica seu institutio polonicæ linguæ. In qua etymologia, syntaxis et reliquæ partes omnes exacte tractantur in usum exterorum edita auctore Francisco Mesgnien Lotharingo.* Cum gratia et privil. S. R. M. Polon. et Svec. Dantisci sumptibus Georgii Försteri Bibliopolae Regii. A. D. 1649.

On employait les grammaires de Meniški dans les écoles de Pologne encore au début du XIX<sup>e</sup> siècle, M. Rolie, *Ateny wołyńskie*, Lwów 1923, p. 81.

<sup>3)</sup> B. Baranowski, *Znajomość języka tureckiego w dawnej Polsce* (RO XIV, 1938), pp. 23—24.

<sup>4)</sup> K. Niesiecki, *Korona Polska*, t. IV, Lwów, 1741, p. 192.

<sup>5)</sup> Ossolineum. Ms. No 3555, ff. 1—4.

<sup>6)</sup> Mesgnien dédia sa *Grammaire italienne* à Stanislas Lubomirski.

<sup>7)</sup> Bibl. de Zamość, Varsovie. Ms. No 1217, f. 194 v.

étant souvent en mission diplomatique à Constantinople ou à Baghateseraï, que comme orientaliste<sup>8)</sup>.

La charge de traducteur ou de traducteur-adjoint du roi n'était pas alors exactement précisée. Ces traducteurs étaient divisés en deux groupes; les uns furent nommés traducteurs »tartares« ou »turcs«, les autres — »arabes«. Au premier groupe appartenaient ceux qui connaissaient la langue turque, surtout en pratique. C'étaient pour la plupart des Arméniens de Lwów ou des Tartares de Lithuanie, hommes habiles et actifs, qui connaissaient bien la situation dans la Crimée ou en Turquie, mais qui étaient sans connaissances des problèmes orientaux auxquels ils ne s'intéressaient pas. A l'époque du séjour de Mesgnien à la cour de Pologne ces traducteurs »tartares« étaient les Arméniens Ramaszkiewicz, Zacharie et Christophe Piotrowicz ainsi que les Tartares Suleyman Rubaj et Jean Juchno<sup>9)</sup>. Ils étaient employés, dans la plupart des cas, à de petites missions diplomatiques d'importance minime; ils voyageaient à titre de courrier en Turquie ou dans la Crimée ou bien ils étaient attachés comme tuteurs spéciaux aux légations étrangères qui venaient en Pologne. Les traducteurs appelés »arabes« eurent par contre une tout autre fonction. C'étaient des hommes qui connaissaient non seulement la langue turque populaire, mais qui pouvaient en outre déchiffrer les lettres diplomatiques écrites dans le langage de chancellerie de la Porte Ottomane.

Il faut dire qu'en Pologne le terme »langue arabe« désignait, au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, la langue de la chancellerie du Sultan, langue qui était pleine de mots ou même de phrases arabes. Les »traducteurs arabes« ou traducteurs-adjoints étaient très estimés et considérés comme des érudits et en conséquence leurs appointements étaient bien plus élevés de ceux des »traducteurs tartares«. On les employait également au service diplomatique, mais à des missions plus importantes. L'une des charges qui leur incombaient, était la traduction de la correspondance turque, tar-

<sup>8)</sup> *Comptes de Diète Polonoise* (ms., Archives Générales, Varsovie), No 47, f. 90; *Libri Legationum* (ms., Archives Générales), No 35, ff. 44—46 79—81 etc.

<sup>9)</sup> B. Baranowski, *Ormianie w służbie dyplomatycznej Rzeczypospolitej* (Myśl Karaimiska, nouv. sér., t. I, Wrocław 1946), pp. 128—134. *Rocznik Orientalistyczny* XV.

tare et même persane. Grâce à ses connaissances François Mesgnien fut naturellement classé parmi ces peu nombreux «traducteurs arabes».

A la suite d'un conflit avec Adalbert Bieczyński, dont on sait peu de choses, Mesgnien abandonna le service à la cour. Il est probable qu'à ce moment il fit, sur la recommandation du gouvernement polonais, un voyage mi-officiel en Turquie pour le compte du service de renseignements. Mais en 1656 nous le retrouvons traducteur aux appointements relativement très élevés, de 1200 zł par an<sup>10</sup>). Son séjour en Pologne fut de brève durée. Pendant l'été 1657 notre Lorrain est à Constantinople où probablement il exerce les fonctions d'agent non officiel du roi Jean-Casimir. Il eut là quelques difficultés par suite d'un retard survenu dans un versement d'argent. Et le messenger polonais Marius Jaskólski, lorsqu'il arriva à Constantinople, trouva Mesgnien dans une situation pécuniaire assez critique. Jaskólski, dans des lettres envoyées en Pologne, souligne les mérites de Mesgnien<sup>11</sup>). On ne sait pas exactement quand ce dernier revint en Pologne. Mais nous le rencontrons de nouveau à l'automne de l'année 1659, quand le gouvernement polonais lui confie une importante mission en Turquie.

A la fin d'octobre ou au début de novembre 1659 Mesgnien quitta Gdańsk, où à cette époque demeurait le roi Jean-Casimir, pour se rendre à la cour du Sultan. Mais il est probable qu'il s'arrêta quelque part pendant son voyage, parce qu'il n'arriva à Constantinople que le 10 février 1660. Il séjourna presque deux mois dans la capitale du Sultan. Il est évident que Mesgnien était un diplomate excellent; il s'acquittait très bien de ses missions<sup>12</sup>).

Pendant ses voyages diplomatiques à Constantinople Mesgnien s'intéressa de plus en plus à la langue et aux moeurs turques aussi bien qu'aux intrigues de la cour du Sultan. Mais d'autre part la cour autrichienne s'intéressait beaucoup à la personne de Mesgnien; on désirait s'attacher cet homme. Et bientôt le Lorrain entra au

<sup>10</sup>) *Comptes de Diète Polonaise* (ms., Archives Générales), No 54, f. 58 v.

<sup>11</sup>) L. Kubala, *Wojna brandenburska i najazd Rakoczego*, Lwów 1918, p. 434.

<sup>12</sup>) Archives Générales, Section Turquie 76/430, 431, 432, 433, 434.

service des Habsbourgs, mais auparavant il déposa un projet très curieux d'organisation d'une école des langues orientales pour les futurs diplomates, traducteurs, commerçants et même missionnaires.

En Pologne c'était la première fois qu'on soulevait cette question d'une organisation convenable de l'enseignement des langues orientales. Depuis près d'un siècle on employait une autre méthode pour élever les traducteurs des langues orientales. Dès la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle le manque de traducteurs-spécialistes dans ce domaine s'était fait sentir. Le dernier des Jaguillons, Sigismond-Auguste, s'était décidé à rompre avec l'ancienne méthode qui consistait à employer des traducteurs de hasard et dans ce but il avait élevé quelques jeunes gens doués. Et dans les dernières années de son règne deux jeunes gens, Dzierżek et Szczawiński, avaient été envoyés à Constantinople aux frais du roi pour y étudier les langues et les moeurs de l'Orient musulman<sup>13</sup>).

La capitale du Sultan était alors remplie de »giovanni di lingua«, de diverses nations, qui étudiaient là-bas les langues orientales, en vue d'exercer ensuite dans leur patrie les fonctions de traducteur. A Constantinople, ces premiers boursiers polonais étaient sous la protection et la tutelle du traducteur de la chancellerie du Sultan, d'origine polonaise, Ibrahim beg Strasz, et après sa mort ce fut le greffier de la cour, Selihtar (*silah-dâr*), qui s'occupait d'eux<sup>14</sup>). Etant donné que c'était une époque de calme dans les relations polono-turques, le gouvernement ottoman ne faisait pas d'obstacles aux études des boursiers polonais; au contraire, il leur facilitait le séjour à Constantinople. L'un de ces boursiers, Christophe Dzierżek, devint un excellent traducteur et diplomate, et fut par la suite envoyé à plusieurs reprises en mission à Constantinople.

Dix ans plus tard un autre boursier, Martin Lubieniecki, était à son tour envoyé à Constantinople<sup>15</sup>). Mais compromis par

<sup>13</sup>). *Archives du Trésor de la Couronne* (Archives Générales), III 1, f. 720.

<sup>14</sup>) Archives Générales, Section Turquie, 71/257. *Comptes de Diète Polonaise* (ms., Archives Générales). No 235, f. 39, 44 v., No 241, f. 103 etc.

<sup>15</sup>) *Archiwum Jana Zamojskiego* t. I, Warszawa 1904, p. 377; E. Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria Românilor*, t. XI, p. 667; A. Pawiński, *Źródła dziejowe*, t. IX/2, pp. 44, 56, 113.

suite de sa sympathie trop affichée pour l'islam il fut obligé de résigner ses fonctions de traducteur royal. Il est probable que Pierre Broniewski, compagnon de Lubieniecki pendant son séjour à Constantinople, appartenait aussi aux boursiers royaux<sup>16</sup>). Vers le début du XVII<sup>e</sup> siècle Samuel Otwinowski se trouve lui aussi à Constantinople comme boursier du roi; mais on ne sait presque rien de son séjour dans la capitale du Sultan<sup>17</sup>). Les hetmans qui, pour bien conduire les affaires étrangères, avaient besoin de traducteurs qualifiés, envoyaient assez fréquemment à Constantinople des jeunes gens pour suivre l'étude des langues orientales. Ainsi Gaspard Szymański<sup>18</sup>) fut un boursier du hetman Stanislas Konięcpolski; on lui confia plusieurs fois de petites missions diplomatiques<sup>19</sup>). Pierre Starkowiecki<sup>20</sup>), traducteur du Coran, étudiait à Constantinople vers 1640, et lors de son séjour en Orient il visita Jérusalem<sup>21</sup>).

Malgré le soin qu'apportait le gouvernement polonais à la formation de ses traducteurs-spécialistes des langues orientales, ceux-ci lui manquaient toujours. La Pologne du XVII<sup>e</sup> siècle était en relations suivies avec l'Orient musulman, non seulement avec la Turquie et la Crimée, mais encore avec la Perse, l'Algérie, le Maroc et les pays caucasiens. Et, situation paradoxale autant qu'embarrassante, il arriva plus d'une fois qu'on ne trouvât personne qui puisse traduire la correspondance diplomatique tatare ou turque<sup>22</sup>). La nécessité où l'on se trouvait de connaître les langues orientales fut la cause qui détermina les grands ma-

<sup>16</sup>) M. K. Radziwiłł, *Peregrynacja do Ziemi Świętej* (Archiwum do Dziejów Literatury i Oświaty w Polsce, T. XV/2), Kraków 1925, pp. 138—9.

<sup>17</sup>) Bibl. Krasieński, Varsovie, Ms. 40 a 1, f. 50.

<sup>18</sup>) A. Prochaska, *Hetman Stanisław Żółkiewski*, Warszawa 1927, p. 217.

<sup>19</sup>) *Libri Legationum* (ms., Archives Générales), No 33, ff. 83 v. — 84; *Comptes de Diète Polonaise* (ms., Archives Générales), No 51, f. 62 v. etc.

<sup>20</sup>) R. Ottmann, *Dyaryusz drogi tureckiej i akta konstantynopolskie* (Kłosy, t. XXXVI, 1883), pp. 202—246.

<sup>21</sup>) J. S. Bystron, *Polacy w Ziemi Świętej, Syrii i Egipcie* (Kraków 1930), p. 43.

<sup>22</sup>) *Libri Legationum* (ms., Archives Générales), No 32, f. 112 v.; Bibl. de Zamość, Varsovie, ms. No 1217, f. 194 v.

gnats à étudier chez eux, en Pologne, la langue turque<sup>23</sup>). Les écrivains du XVII<sup>e</sup> siècle (p. ex. Venceslas Potocki) écrivirent parfois des manifestes afin de donner le goût des langues qui étaient pour les Polonais plus nécessaires p. ex. que les langues française ou italienne<sup>24</sup>). Pour les membres du clergé, missionnaires en pays musulmans, la connaissance des langues indigènes était indispensable. Et c'est pourquoi le pape Urban VIII ordonna, en 1627, que les langues tatare, arménienne et autres fussent enseignées dans les couvents dominicains de l'Est de la Pologne<sup>25</sup>). Mais l'enseignement systématique était rendu pratiquement difficile faute d'un personnel d'enseignement convenable. Parmi les commerçants, les Arméniens et les Grecs établis en Pologne étaient grâce à leur connaissance des langues orientales les seuls qui pouvaient entreprendre des voyages commerciaux en Orient, voyages lucratifs sans aucun doute. C'est dans de telles conditions que Mesgnien-Meniński déposa un plan très original d'établissement d'une école des langues orientales qui remédierait à toutes ces lacunes. Nous ne connaissons malheureusement ce projet que par la correspondance des personnes qui s'intéressaient à ces problèmes<sup>26</sup>). C'est pourquoi des choses essentielles et de grande importance sont restées dans l'ombre. On peut néanmoins définir, d'une manière approximative, le caractère de l'école proposée par Meniński.

A l'envers de la méthode d'enseignement qui était appliquée aussi bien en Pologne que dans les autres pays d'Europe, Meniński voulait rompre avec le principe d'envoyer en Turquie des gens ignorant les langues orientales. Il proposait de n'envoyer à Constantinople que ceux qui auraient achevé en Pologne le stage préliminaire de son école et qui par conséquent pourraient profiter de leur séjour en Orient non plus pour y apprendre mais pour

<sup>23</sup>) H. Barycz, *Lata szkolne Marika i Jana Sobieskich w Krakowie*, Kraków 1939, pp. 15, 21. S. Żurkowski, *Żywot Tomasza Zamoyskiego*, Lwów 1859, p. 133.

<sup>24</sup>) J. S. Bystron, *Dzieje obyczajów w dawnej Polsce*, t. I, Warszawa 1932, p. 132.

<sup>25</sup>) S. Barącz, *Rys dziejów zakonu kaznodziejskiego w Polsce*, t. I, Lwów 1867, p. 287.

<sup>26</sup>) Archives de Nieśwież, Varsovie, *Documents politiques* (ms.) II/7 (copie d'une lettre de Prazmowski).

se perfectionner. L'école devait se trouver à Varsovie ou dans les proches environs. Elle aurait été divisée en trois groupes. Le premier pour les nobles, afin d'y former les futurs diplomates et traducteurs royaux et où l'on eût encore admis ceux de la noblesse qui se destinant au métier des armes auraient désiré connaître les langues orientales. Dans le deuxième groupe, les futurs missionnaires d'une part, et les futurs membres de l'enseignement de l'autre, ces derniers destinés à enseigner à leur tour les langues orientales dans d'autres écoles. Le troisième groupe enfin, groupait des »roturiers«, organisateurs de relations commerciales futures entre la Pologne et l'Orient. Dans ses projets Meniński comptait non seulement sur des élèves de Pologne, mais aussi sur des étrangers qui, pensait-il, seraient venus en foule. On sait peu de choses sur le programme d'études que Mesgnien comptait appliquer dans son école. On devait y enseigner les langues turque, arabe, persane, arménienne et grecque (vraisemblablement le grec moderne), »le Coran« (les rudiments de la religion musulmane), les »écritures sultanes« (sans doute s'agissait-il de la correspondance diplomatique turque, souvent très difficile à déchiffrer), les »poètes arabes et persans« et ...l'escrime, ce dernier exercice étant obligatoire seulement pour les élèves du groupe des »nobles«.

Parmi les professeurs choisis par Meniński figuraient »Kombros Luzytańczyk« (»Lusitanien« c.-à-d. Portugais) qui connaissait parfaitement la »philosophie juive et arabe« et un certain évêque de Syrie, dont le nom n'est pas cité, qui avec quelques moines avait dû fuir la »tyrannie« d'un pacha local. Cet évêque avait promis d'apporter une bibliothèque de mille volumes environ. Cette bibliothèque eût rendu de grands services à l'enseignement des langues orientales.

Le projet était grandiose et qui sait si sa réalisation n'eût permis à la Pologne de devenir l'un des plus actifs centres d'études des questions musulmanes. Mais malheureusement l'état des finances en empêcha la réalisation; on trouve des objections de ce genre dans la correspondance de l'époque. La Pologne était ruinée par de longues guerres, sa politique financière n'était jamais en ordre et il paraît en effet difficile à comprendre qu'une telle dépense quasi luxueuse ait pu être envisagée. D'ailleurs on n'entendit plus parler du projet. Et Meniński désespéré par le refus

qu'il avait essuyé quitta la Pologne (probablement en 1661) et entra au service des Habsbourgs. Mais jusqu'à sa mort il garda beaucoup de sympathie pour sa seconde patrie qu'il avait servie plusieurs années.

Après plus d'un siècle on revint en Pologne à la conception d'organiser un enseignement permanent des langues orientales. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle on fonda une école orientale polonaise à Constantinople. Et on pensait même à enseigner la langue turque à Kamieniec Podolski<sup>27)</sup>. La chute de la République Polonaise interrompit toute cette activité dont le but était la formation de spécialistes des langues orientales.

<sup>27)</sup> J. Reychman, *Niedoszły projekt z czasów Komisji Edukacyjnej* (Przegląd Powszechny, Avril 1936), pp. 80—83.